

Un domaine viticole le long de la voie Aurélienne

Ariane Aujaleu et Aurélie Bouquet

Cours Gambetta

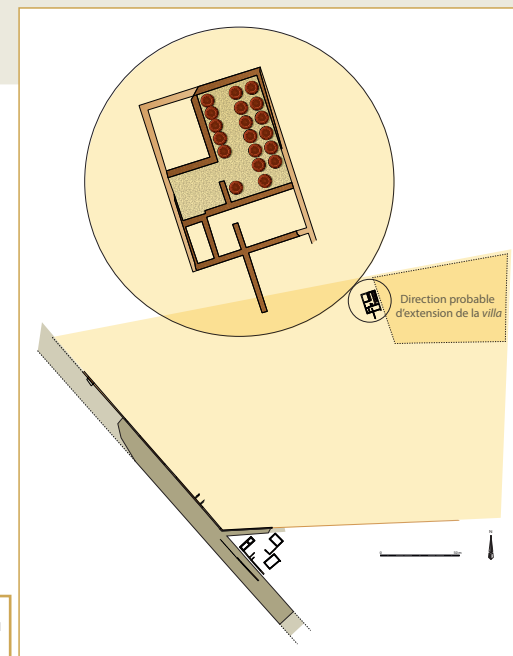
Bien qu'elle échappe au cadre chronologique arrêté dans cet ouvrage, nous avons pris le parti de revenir ici sur une opération qui a marqué le début des investigations sur la périphérie urbaine de la ville. Il s'agit de la fouille archéologique réalisée à l'emplacement de l'Espace Forbin, en rive orientale du cours Gambetta, en 1986. Elle constitue le premier jalon des recherches qui ont concerné le sud de la ville, ces vingt-cinq dernières années..



Appartenant à une propriété établie en bordure de la voie Aurélienne, les vestiges mis au jour à cette occasion ont, en effet, non seulement participé à camper, pour la première fois, le paysage des abords de l'agglomération antique, mais ils y ont aussi mis en relief l'importance de l'exploitation agricole et notamment viticole.

Situé à près de 600 m au sud-est de la ville, cette propriété était ceinte par un mur de clôture dont on suit le développement tant le long de la route d'Italie où il a été reconnu par segments sur une centaine de mètres, qu'en bordure d'un chemin qui se greffait sur elle à l'est (380). Ce chemin qui a une orientation assez similaire à celle de l'actuelle allée Claude-Forbin, desservait sans doute ce domaine. Construit au I^{er} s. ap. J.-C., le mur de clôture marquait ainsi l'angle sud-est de ce dernier dont plus de 2,5 ha ont été explorés. Les recherches ont révélé une partie des bâtiments dédiés à la production, la pars rustica. Le reste de la villa (autres bâtiments d'exploitation et surtout secteur d'habitation) devait se développer vers le nord-est, à l'emplacement des terrains où se trouve l'École militaire.

380 Localisation de la villa par rapport à la voie Aurélienne et à la ville.



Une occupation du I^{er} siècle ap. J.-C.

Les huit pièces mises au jour étaient organisées autour d'une cour qui assurait leur distribution. Une fois déchargé, le raisin était déversé dans un fouloir puis y était écrasé aux pieds afin d'en extraire le jus. La petite pièce qui communiquait avec ce fouloir à l'ouest, abritait probablement un pressoir dans lequel était finalisée l'extraction.

Attenant au fouloir, un cellier de 45 m² accueillait une vingtaine de jarres enterrées dont le sol avait conservé l'empreinte (381). Les doliums étaient alignés sur trois rangées réservant un espace de circulation. Ils servaient au stockage du liquide en cours de vinification. Quatre autres pièces étaient réservées à des travaux divers.

381 Le cellier avec les empreintes des doliums encore visibles dans le sol.



À cet état d'origine, certaines améliorations furent apportées dès la fin du I^{er} s. ap. J.-C. L'étanchéité du fouloir fut améliorée par la pose d'un béton de tuileau hydraulique et les murs de la cour et de la salle du pressoir furent enduits à la chaux. Dans le cellier fut construite une cuve rectangulaire d'une capacité de plus de 3 000 litres (382). Le jus de raisin issu du pressoir était versé dans la cuve où se déroulait la fermentation du vin. Celui-ci était ensuite transvasé dans les doliums dans lesquels s'achevait la vinification. Une seconde cuve rectangulaire dont la capacité a pu être évaluée à 1 160 litres, fut aménagée au sud du fouloir (383). Ce volume relativement limité pourrait indiquer qu'elle servait à la décantation de l'huile. À l'époque antique, il était courant que les exploitations agricoles cumulaient production de vin et d'huile. L'espace dans lequel cette cuve se trouvait, devait également servir au stockage.

Dans la seconde moitié du II^e s. ap. J.-C., des modifications ont principalement touché le cellier ; alors que les cuves semblent toujours utilisées, ce dernier a perdu sa fonction de stockage comme le montrent l'enlèvement des doliums et la mise en place d'un nouveau sol qui unifie l'espace (384). La perte progressive du statut de zone de production pour cette partie du bâtiment se lit aussi dans la pièce située à l'ouest du cellier, qui fut alors divisée et sans doute transformée en espace d'habitation : à l'est a été réservé un couloir et, à l'ouest, une pièce dotée d'un décor mural.

À la fin du II^e s. ap. J.-C., cet établissement est abandonné et fait dès lors l'objet d'une récupération méthodique des matériaux de construction qui a entraîné sa destruction progressive.

À l'image de l'établissement agricole de Signoret, la villa découverte dans l'Espace Forbin devait, participer d'un semis de petits domaines agricoles, répartis tout autour de la ville et qui, contrairement aux grandes exploitations installées dans le territoire, contribuaient sans doute plus à la consommation urbaine qu'aux besoins du commerce extérieur. Outre le témoignage de ses activités agricoles suburbaines, un des intérêts majeurs de cette villa a aussi consisté dans la révélation de l'organisation de son domaine et le soin apporté à sa clôture, qui le protégeait des éventuelles intrusions depuis la voie Aurélienne et le chemin qui se greffait sur elle, à l'est.



382 Une des cuves.



383 La nouvelle cuve installée pour répondre à un accroissement de production.

384 L'ancien cellier dans lequel les doliums ont été enlevés.

